futuribles
INTERNATIONAL

47 rue de Babylone • 75007 Paris • France
Tél. : 33 (0)1 53 63 37 70 • Fax : 33 (0)1 42 22 65 54
forum@futuribles.com • www.futuribles.com

« L'évolution des valeurs des Français »

COMPTE RENDU
DE LA TABLE RONDE DU 9 FÉVRIER 2011

***Pierre Bréchon**, professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble, chercheur à Pacte (IEPG/CNRS), président de l'Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs (ARVAL), et **Olivier Galland**, sociologue, directeur de recherche CNRS au GEMASS (Groupe d'étude des méthodes de l'analyse sociologique de la Sorbonne), ont assuré ensemble la direction d'un ouvrage défendant la thèse de « l'individualisation des valeurs » (Paris : Armand Colin, 2010). Ce nouvel* opus *vient compléter l'ouvrage* La France à travers ses valeurs *(Paris : Armand Colin, 2009), publié sous la direction de Pierre Bréchon et Jean-François Tchernia, qui analysait les résultats de l'enquête 2008 sur les valeurs des Français dans le cadre des EVS (European Values Surveys).*

« L'individualisation des valeurs » constitue en quelque sorte l'interprétation approfondie des résultats de l'enquête EVS publiés, pour la France, dans *La France à travers ses valeurs*. L'intérêt de cette interprétation tient notamment au fait que l'on dispose désormais de 30 ans de recul depuis la première vague d'enquête, réalisée en 1981, ce qui est rare pour des études quantitatives. La thèse de l'ouvrage est exprimée dans le titre de l'ouvrage de Pierre Bréchon et Olivier Galland, à savoir une progression de l'individualisation des valeurs dans tous les domaines de la vie couverts par l'étude, qu'il s'agisse de la famille, du travail, de la religion, de la politique…

Par « individualisation », les auteurs entendent une « volonté d'autonomie » et la « valorisation des choix individuels » originaux, indépendants des conventions morales et sociales. Il s'agit d'être original dans la construction de sa vie, de ses projets, de son couple…

La formule « individualisation des valeurs », choisie pour titre, peut sembler paradoxale : en effet, comment des valeurs, par essence partagées, collectives, peuvent-elles être individualisées ? Les individus, précisément, ne considèrent plus ces valeurs comme un ensemble de lois intangibles et sacrées, mais « ils en prennent et en laissent », et se les approprient pour créer leur propre système de valeurs.

Le processus d'individualisation concerne bien les valeurs, non les individus eux-mêmes, et ne risque donc pas d'aboutir à une atomisation de la société. Les auteurs distinguent en effet nettement les notions d'individualisation et d'individualisme. La première, selon la conception de Durkheim, place l'homme et son bien-être au-dessus de toute chose et s'apparente à un humanisme, tandis que la seconde, dont Tocqueville redoutait l'émergence dans une société égalitaire, consiste, pour les individus, à privilégier leurs intérêts personnels au détriment

de ceux du groupe et se rapproche de l'égoïsme.

Le processus d'individualisation des valeurs a commencé avant la première vague d'enquêtes sur les valeurs, probablement dès les années 1960, dans le contexte optimiste du *baby-boom*, de la libération et de la reconstruction de la France. Il a été confirmé par chaque nouvelle série de données.

Alors que jusque dans les années 1980, l'individualisation correspondait essentiellement à une demande de liberté privée et accompagnait la libéralisation des mœurs, l'enquête 2008 révèle que cette demande de liberté privée est désormais assortie d'une demande de régulation publique. En témoignent, dans l'enquête, l'indice de confiance dans l'armée et la police, en hausse, ou, dans le débat public, la revendication d'un mariage homosexuel, c'est-à-dire d'un cadre légal.

En accord avec la conception de la liberté individuelle exprimée dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la liberté revendiquée consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Le divorce est donc largement accepté, puisqu'il s'agit d'une rupture de contrat entre deux parties consentantes, mais pas l'adultère, qui est considéré comme une tromperie nuisible au partenaire.

Le phénomène religieux, en particulier le catholicisme, en France, est de plus en plus indépendant des institutions. Les croyances se diversifient, empruntant souvent à d'autres univers culturels, et se scindent en une multitude de positions intermédiaires marquées par le doute : certains veulent croire, sans y parvenir, d'autres croient sans savoir vraiment à quoi…

De la même manière, les grandes idéologies politiques ne font plus recette et, si les abstentions permanentes sont stables, les abstentions intermittentes progressent. Les électeurs sont plus hésitants et ne votent que s'ils ont bien compris les enjeux de l'élection.

Pour démontrer la progression de « l'individualisation des valeurs », les auteurs ont retenu, dans l'enquête 2008, 20 indicateurs relatifs aux principaux domaines de la vie, pouvant entrer dans une échelle d'individualisation.

Une question amenant à choisir entre morale de principe et morale de situation, montre par exemple que 45 % des Français privilégient la seconde. Les traits considérés comme les plus importants dans un emploi concernent la prise d'initiative et l'utilisation de ses compétences. De même, la liberté dans les loisirs et l'autonomie dans le couple sont considérées comme primordiales. L'indépendance ainsi que la tolérance et le respect d'autrui sont aussi les valeurs que les parents souhaitent inculquer à leurs enfants.

Sur une échelle de tolérance, les enquêtés placent d'abord l'homosexualité, l'avortement et le divorce, avant le suicide et l'adultère qui, s'ils expriment aussi une forte demande de permissivité privée, causent plus de nuisances à leur entourage.

En appliquant la même démarche, les auteurs ont construit une échelle de l'individualisme à partir de 20 indicateurs.

Le niveau d'indifférence identitaire (ou, à l'opposé, d'altruisme identitaire) est mesuré par une question demandant aux enquêtés dans quelle mesure ils se sentent concernés par les conditions de vie de différentes catégories de personnes (membres de la famille, voisins, concitoyens, Européens, humanité). Il apparaît stable par rapport à l'enquête de 1999. Le niveau d'indifférence sociale (opposé à l'altruisme social) concerne des catégories de personnes spécifiques : personnes âgées, chômeurs, immigrés, malades, handicapés, enfants de familles pauvres. Il est peu élevé, étant donné la composante compassionnelle en jeu.

Une question demandant aux enquêtés de se positionner par rapport à l'affirmation « chacun doit s'occuper de ses affaires sans trop

s'intéresser à ce que disent ou font les autres » permet d'isoler un individualisme de principe.

Ont été retenues également parmi les indicateurs d'individualisme des questions mesurant l'intérêt des personnes pour la politique et leur degré d'investissement personnel pour défendre des causes collectives.

La confrontation de ces deux échelles (d'individualisation et d'individualisme) révèle que leur corrélation est négative (- 0,25).

Non seulement ces deux notions sont différentes, ainsi que les auteurs l'affirmaient, mais l'individualisation ne conduit pas à prôner le culte du chacun pour soi. Au contraire, lorsque l'individualisation croît, l'altruisme et surtout l'implication politique augmentent aussi. « Il est possible que cette revendication d'autonomie pousse les personnes à se mobiliser pour défendre ce qu'ils considèrent être leurs droits face à des administrations ou à un pouvoir politique dont on reconnaît de moins en moins la légitimité à agir au nom d'un intérêt général lorsqu'il entre en contradiction avec des droits individuels [1] ».

Loin de menacer le lien social, l'individualisation peut donc être une dynamique de cohésion sociale dans la mesure où elle est porteuse de tolérance, d'empathie et d'acceptation du pluralisme.

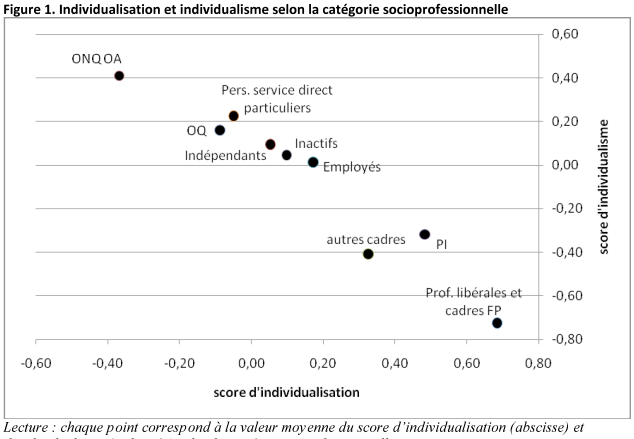
Cependant, ont été exclues de l'échelle de l'individualisme deux variables — l'incivisme et la solidarité intergénérationnelle — qui s'en rapprochent. Or, il s'avère que l'individualisation est corrélée positivement à l'incivisme et négativement à la solidarité intergénérationnelle, ce qui nuance le constat optimiste initial.

Cela signifie que la revendication d'autonomie personnelle conduit d'une part à moins respecter les normes publiques telles que l'obligation de payer son billet de train ou de ne pas frauder le fisc, d'autre part à ne plus considérer l'entraide entre les générations comme un impératif moral catégorique. L'actuel débat sur la réforme des retraites pourrait être un effet de cet affaiblissement de la solidarité intergénérationnelle.

Pour pousser plus loin l'analyse, on peut mesurer plus précisément les scores respectifs d'individualisation et d'individualisme des Français selon leur catégorie socioprofessionnelle, leur âge, ou encore leur orientation religieuse et politique.

Aux deux extrémités de l'échelle sociale, on trouve les ouvriers qualifiés, qui font preuve d'un fort individualisme et d'une faible individualisation, et les cadres de la fonction publique, aux scores opposés.

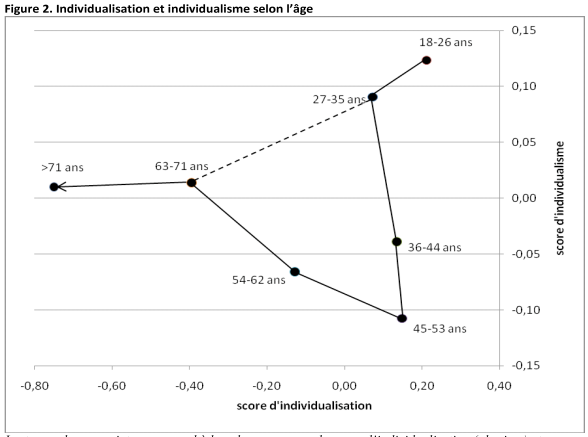
Figure 1. Individualisation et individualisme selon la catégorie socioprofessionnelle



Lecture : chaque point correspond à la valeur moyenne du score d'individualisation (abscisse) et d'individualisme (ordonnée) selon les catégories prof essionnelles.

L'évaluation de ces scores selon l'âge révèle que le niveau d'individualisation est presque aussi élevé chez les 18-26 ans que chez les 45-53 ans, alors qu'il diminue chez les personnes plus âgées, ce qui permet de dater l'intensification de ce phénomène dans les

Figure 2. Individualisation et individualisme selon l'âge



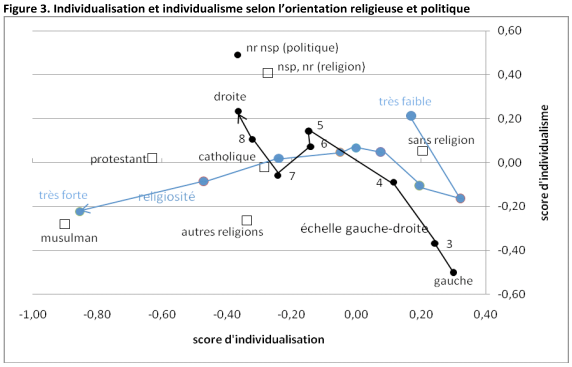
Lecture : chaque point correspond à la valeur moyenne du score d'individualisation (abscisse) et d'individualisme (ordonnée) selon les classes d'âge.

[1] *L'Individualisation des valeurs*. *Op. cit*., p. 22.

années 1980. L'individualisme, en revanche, plus élevé chez les 18-26 ans, apparaît plus comme un phénomène générationnel.

On constate sans surprise que le score d'individualisation augmente à mesure que le niveau de religiosité diminue. Les scores des personnes orientées à droite et à gauche sont opposés, les valeurs des personnes de droite étant plus individualistes et moins individualisées que celles des personnes de gauche.

Figure 3. Individualisation et individualisme selon l'orientation religieuse et politique



Lecture : chaque point correspond à la valeur moyenne du score d'individualisation (abscisse) et d'individualisme (ordonnée) selon l'appartenance religieuse, le degré de religiosité, et la position sur l'échelle gauche-droite.

Extraits des débats

Les valeurs des autres citoyens européens connaissent-elles une évolution comparable à celle des valeurs des Français ?

Il semble en effet, que la tendance à l'individualisation des valeurs soit commune à tous les pays d'Europe, mais l'intensité de cette tendance varie selon les pays et les écarts restent constants entre eux, comme si ces pays évoluaient sur des lignes parallèles. Le rapprochement institutionnel, dans le cadre de l'Union européenne, ne conduit donc pas rapidement à une communauté de valeurs.

On peut par ailleurs opposer le Nord et le Sud de l'Europe, les valeurs traditionnelles étant plus persistantes dans le Sud. D'un autre côté, les normes civiques, fortement valorisées par le protestantisme, sont plus respectées au Nord alors que l'incivisme est plus fréquent au Sud. La France, particulièrement sécularisée parmi les pays européens, se situe entre ces deux pôles : l'influence à la fois des normes religieuses et des normes civiques y a décru.

Vous attribuez dès le départ une connotation morale positive au concept d'individualisation, et négative à celui d'individualisme. Pourtant, l'individualisme n'est pas seulement le « chacun pour soi », l'égoïsme et l'incivisme, il représente aussi une forme de civisme en Europe du Nord et il est lié à la revendication de liberté individuelle totale aux États-Unis.

Certes, mais la conception « libertarienne » à l'américaine n'a pas prise en Europe. Ceci dit, nous avons peut-être omis d'intégrer des indicateurs de libéralisme économique dans notre échelle de l'individualisme. Sur ce point, on peut observer un certain recul des conceptions libérales, mais les positions exprimées sont complexes : elles témoignent d'une confiance dans les lois du marché assortie cependant d'une demande de politiques sociales égalitaires.

Les Suisses francophones parlent la même langue que les Français, mais leurs valeurs sont très éloignées. L'écart entre la France et la Suisse est-il plus marqué qu'entre deux autres pays voisins ?

L'examen des valeurs des Européens fait en effet apparaître des aires culturelles, telle que l'aire scandinave ou l'aire méditerranéenne, qui ne correspondent pas forcément aux frontières des pays. Ainsi que l'affirme le sociologue Louis Chauvel, les écarts entre les régions peuvent être aussi significatifs qu'entre les pays.

Ces aires culturelles ont sans doute été façonnées par la présence des religions catholique et protestante. Par exemple, l'homogénéité des valeurs dans les pays scandinaves

peut s'expliquer par l'influence du protestantisme, qui a très tôt valorisé l'éducation : 50 % de la population savait lire dans les pays scandinaves dès le début du XVII^{e} siècle, alors que ce taux n'a été atteint qu'au début du XX^{e} siècle en Espagne ou en Italie.

Les valeurs écologiques progressent-elles ?

L'enquête 2008 disposait de plus de questions sur les valeurs écologiques que les éditions précédentes, mais une évolution dans ce sens est encore difficile à lire. L'idée qu'il faut respecter la nature progresse, mais les comportements évoluent peu. C'est ce qu'exprime le titre du chapitre 7, consacré à cette question : « L'écocentrisme [2], un grand récit protestataire, mais faiblement engagé ». Il est vrai que les efforts financiers nécessaires au respect des normes HQE (« haute qualité environnementale ») dans le bâtiment sont importants, surtout en période de crise… Les Français n'ont peut-être tout simplement pas encore les moyens de leurs convictions.

Peut-on élaborer un programme politique, notamment en vue de l'échéance présidentielle de 2012, à partir de l'enquête sur les valeurs des Français et de vos analyses ?

Il est difficile d'élaborer un programme politique à partir des deux tendances générales que nous relevons — la demande d'autonomie personnelle et la demande de régulation publique. Nous n'avons aucun lien avec des partis politiques, mais savons, cependant, que nous sommes lus dans différents cénacles, de droite comme de gauche.

Lucie de Villepin

[2] Nouvelle conception du monde, en rupture avec l'anthropocentrisme, selon laquelle la nature — et non l'homme — est au « centre » des préoccupations, donc un acteur primordial qui mérite le respect.